

Jacques Hellemans

LES ÉDITIONS MARABOUT, BOB MORANE ET LE

Québec

Préface
d'Henri
Vernes



SEPTENTRION

**Les Éditions Marabout,
Bob Morane
et le Québec**



Jacques Hellemans

**LES ÉDITIONS MARABOUT,
BOB MORANE ET LE**

Québec



Septentrion

Pour effectuer une recherche libre par mot-clé à l'intérieur de cet ouvrage,
rendez-vous sur notre site Internet au www.septentrion.qc.ca

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Éditrice : Marie-Michèle Rheault

Révision : Solanges Deschênes

Mise en pages et maquette de couverture : Pierre-Louis Cauchon

Si vous désirez être tenu au courant des publications
des Éditions du Septentrion
vous pouvez nous écrire par courrier,
par courriel à sept@septentrion.qc.ca,
ou consulter notre catalogue sur Internet :
www.septentrion.qc.ca

© Les éditions du Septentrion
835, avenue Turnbull
Québec (Québec)
G1R 2X4

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2019
ISBN papier : 978-2-89791-061-7
ISBN PDF : 978-2-89791-062-4
ISBN EPUB : 978-2-89791-063-1

Diffusion au Canada :
Diffusion Dimedia
539, boul. Lebeau
Saint-Laurent (Québec)
H4N 1S2

Ventes en Europe :
Distribution du Nouveau Monde
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris

À la mémoire de

Dimitri Kazanovitch (20 mars 1921-8 décembre 2002)

Geneviève Lassinat (27 mars 1923-29 octobre 2011)

Serge Kazanovitch (6 mars 1947-20 mars 1974)

Mot de l'éditeur

Né à Bruxelles, mon apprentissage de la lecture, comme compétence et ensuite comme plaisir, est un long pastiche belge. J'ai eu la chance de grandir entouré de livres. Mon père étant amateur de bandes dessinées, je dois à Astérix, à Tintin et à leurs collègues mes premières lectures et relectures. Ma mère, grande amatrice de romans, mettait à la disposition de ses enfants une bibliothèque fournie que je pillerai plus tard allègrement.

Mais, entre-temps, un évènement particulier reste gravé dans ma mémoire : mon père ouvrant une caisse en carton comme on ouvre un coffre au trésor. À l'intérieur, une large collection de petits Marabout. Ces livres à la couverture colorée et à la reliure jaune m'ont plongé dans d'innombrables heures de lecture. Beaucoup de personnages ont ainsi peuplé mon imaginaire, mais jamais aucun comme a pu le faire Bob Morane. Comme plusieurs, je lui préférerais son compagnon d'aventures Bill Ballantine, plus imparfait donc plus attachant.

Bien sûr, avec le recul, on pourrait trouver bien des défauts à tous ces livres. Il n'empêche que je dois beaucoup à Marabout et à sa vision éditoriale qui savait comment semer le désir de la lecture et assouvir la soif de connaissances.

Jacques Hellemans, bibliothécaire, globe-trotter et amoureux du Québec, m'a fait revivre de beaux moments; je jalouse entre autres sa rencontre avec Henri Vernes, qui nous fait l'honneur de préfacer ce livre. Il m'a aussi fait découvrir que Marabout a eu une place aussi grande au Québec grâce à un homme en particulier, Dimitri Kazanovitch, alias Kasan.

Messieurs, trouvez-vous tous ici remerciés.

Gilles Herman

Préface d'Henri Vernes

« *Je ne connaissais pas du tout le Québec...* »

J'avais quand même lu *Croc blanc* de Jack London, qui se passe dans l'ouest du Canada et en Alaska, mais je n'avais jamais été au Canada. Je ne me souviens plus si à l'époque j'avais déjà lu *Maria Chapdelaine*.

Kasan a un peu forcé la main d'André Gérard pour me faire venir au Québec, puisqu'il voulait absolument que je sois présent, et que j'écrive une aventure québécoise à mon personnage de roman, Bob Morane. Il avait l'ambition de me mettre en avant et, pendant toutes ces années, Bob Morane a pesé sur ma vie ! Parce que j'avais une autre vie ... J'écrivais Bob Morane pour gagner ma vie.

Alors je suis allé au Canada en 1964 pour préparer le périple suivant de Bob Morane, et ça a été phénoménal ! Je suis allé plusieurs fois au Québec, mais la plus grande tournée que j'ai faite, c'était la première fois, où j'ai été à Manic-5. C'est là que je me suis rendu compte de la ferveur nationale intense qu'il y avait autour de moi, et surtout de Bob Morane. Même la police montée était présente pendant les séances de dédicaces pour me « protéger », endiguer la foule. C'était plus que pour de Gaulle ! C'était à l'époque du Québec libre : d'ailleurs, avant de Gaulle, j'ai été à l'Université du Québec et j'ai crié « Vive le FLQ ! » Il [de Gaulle] m'a tout piqué ...

Je me souviens aussi d'un scandale qu'on avait fait à Ottawa, puisque nous sommes allés dans un club anglais et nous avons ri. Sauf que l'on ne rit pas dans un club anglais.

Quand je suis arrivé à l'aéroport de Montréal, il y avait le père Ambroise Lafortune, charmant jeune homme, qui m'a suivi pendant tout mon voyage, sauf à la Manic où il ne s'est pas joint à nous. Je suis descendu au Ritz-Carlton, grand hôtel sur Sherbrooke, rue sur laquelle il y a un antiquaire où j'aimais aller. En arrivant, la réceptionniste m'a informé que j'allais dormir dans la chambre nuptiale de Lise Taylor... mais les draps avaient été changés ! Je suis descendu à cet hôtel chaque fois que j'ai voyagé à Montréal, sauf en 1967 où l'hôtel était complet.

Quand je suis allé dans le Grand Nord du Canada avec les Indiens montagnais, il y avait une neige incroyable ! La vraie neige ! La même année, j'ai assisté à un match de hockey du Canadien et j'ai rencontré la fameuse vedette de l'époque, Jean Béliveau, que j'ai recroisé en 1969. Il m'avait offert son bâton de hockey dédié, mais je ne savais pas quoi en faire avant de prendre l'avion, alors je l'ai donné au fils de Kasan. Tout le monde était étonné, puisque, vraiment, c'était très précieux, autant que le sceptre de Charlemagne ! Cette année-là, j'ai vraiment connu le Canada intérieur. Même les originaux.

Je suis revenu en avril 1965 pour présenter mon roman *Terreur à la Manicouagan* et il y avait l'émission de radio *Chez Miville*. Je me souviens que nous avons fait un sketch, une petite chanson humoristique que tout le monde reprenait en cœur, dont les paroles racontaient que madame de Gaulle était sur le balcon le soir du 14 juillet et appelait son mari pour qu'il

Marabout, à l'origine du livre de poche francophone

Qui sait encore aujourd'hui que Marabout, représenté par une simple collection de livres pratiques dans le giron des éditions Hachette, fut à l'origine le produit d'une maison d'édition belge créée au milieu du xx^e siècle et dont les ouvrages de petit format, aux couvertures attrayantes et colorées, apportèrent une fenêtre sur le monde ? En 1949, Marabout, qui précède d'ailleurs de quatre ans la célèbre collection littéraire française dénommée « Le Livre de poche », révolutionne le marché des romans au format de poche. Le succès fut tel qu'il donne naissance à plusieurs séries et à des centaines d'ouvrages à « collectionner ». Les vedettes éditoriales quasi mondiales sont *Bob Morane* par Henri Vernes, *Sylvie* par René Philippe, la série *marabout-flash*, les grands classiques de la littérature populaire et fantastique ainsi que quelques *marabout-université*, très largement diffusés.

Brossons un rapide historique du livre de poche. Dès les xvi^e et xvii^e siècles, les éditeurs comme Alde Manuce à Venise, ou les Elsevier à Amsterdam, ont tenté d'atteindre de nouveaux publics en produisant des livres de petit format, moins chers. Jusqu'à la fin du xviii^e siècle, le livre est, pour l'essentiel, un objet précieux qui reste coûteux, principalement à cause du prix élevé du papier. Avec l'industrialisation de la production

imprimée, l'invention des presses à vapeur et le développement de la reliure industrielle, le XIX^e siècle voit le prix des livres diminuer constamment. Le libraire-imprimeur des siècles précédents cède la place à des professionnels distincts rejoints par un nouveau personnage : l'éditeur, un entrepreneur qui coordonne la production d'un texte et sa diffusion chez les libraires. Si les méthodes d'impression s'industrialisent, c'est aussi le cas du processus éditorial. De nouveaux produits éditoriaux (des collections thématiques, des publications en feuilletons et autres ouvrages populaires écrits au kilomètre) visent des publics précis. C'est l'âge d'or du roman. Au XIX^e siècle, l'industrialisation de l'édition vise également l'élargissement des marchés du livre. Sur le plan international, les « contrefaçons belges » sont sans conteste les ancêtres des livres de poche contemporains².

Pierre Benoit, *Koenigsmark*. Paris, Albin Michel [Librairie générale française], 1953, petit in-12, broché, couverture illustrée et pelliculée d'éditeur, (Le Livre de poche; 1). Les contre-plats de la couverture offrent un semé d'étoiles grises et du chiffre LP alternés, caractéristique des premières éditions de la collection. Le premier roman de Pierre Benoit (1886-1962), publié en 1918, est choisi pour inaugurer la collection « Le Livre de poche »; cinquante ans plus tard, près d'un million d'exemplaires de *Koenigsmark* auront été vendus, dont 870 000 dans la seule collection du Livre de poche. [COLLECTION PRIVÉE](#)

2. Jacques Hellemans, *La réimpression : une hydre tentaculaire dans le monde de l'édition internationale au XIX^e siècle. Les contrefaçons belges*, « Les Cahiers de propriété intellectuelle », 2010, vol. 22, n° 3, p. 717-744; Jacques Hellemans, *Les contrefaçons belges au Québec... au temps où le livre français était « belge »*, « Documentation et bibliothèques », juillet-septembre 2011, vol. 57, n° 3, p. 169-177.

Koenigsmark

Par

**PIERRE
BENOIT**



Le
LIVRE
de
POCHE

Texte intégral

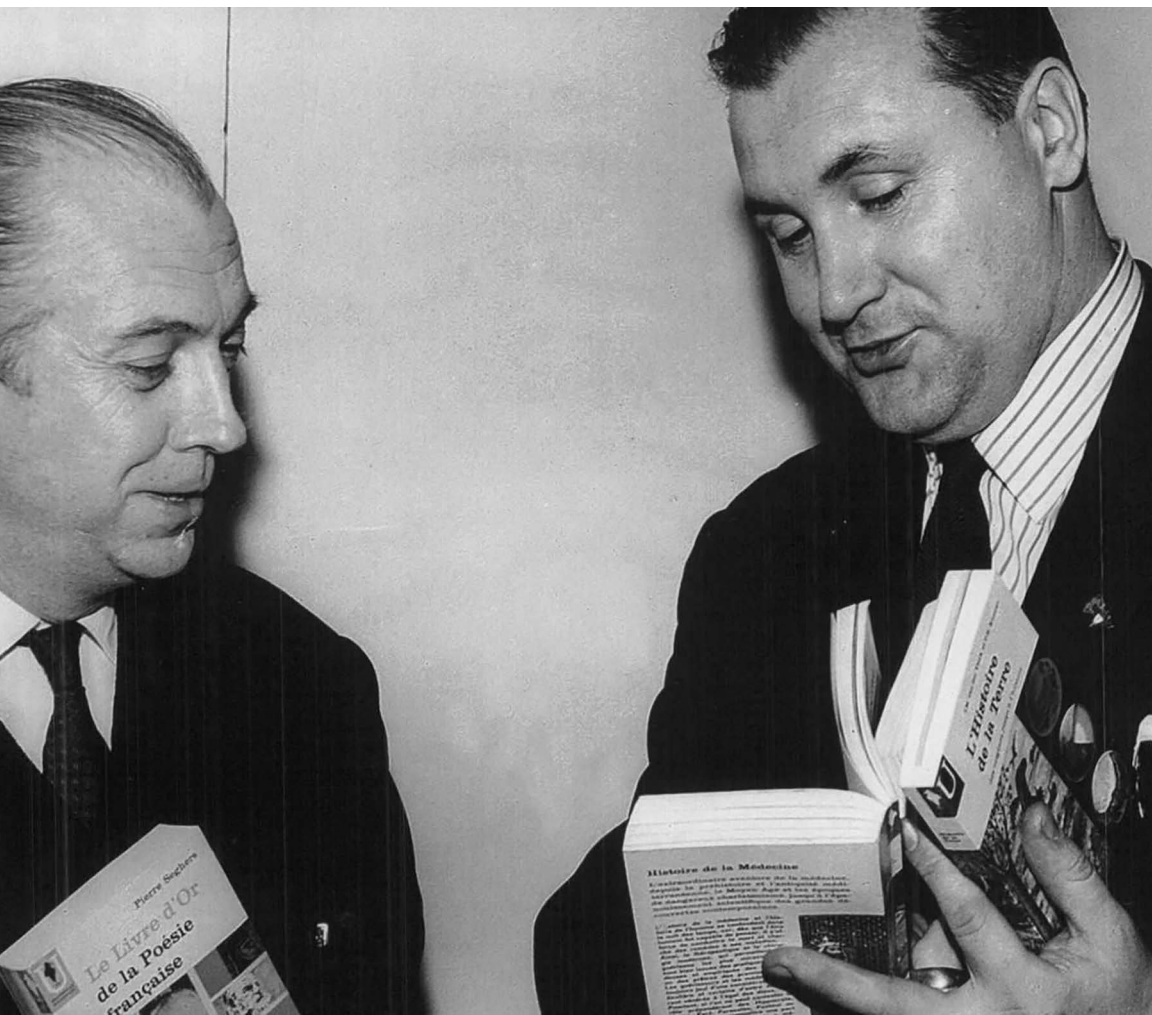
Sur le marché francophone, on peut faire remonter la parution du premier livre de poche en 1927 avec *Le meurtre de Roger Ackroyd* d'Agatha Christie dans la collection Le Masque qu'édite la Librairie des Champs-Élysées. La formule du livre de poche est définitivement adoptée en France au début des années 1950. C'est le 9 février 1953 que paraît *Koenigsmark* de Pierre Benoit, premier ouvrage de la collection Livre de poche dont l'accroche publicitaire rappelle fort à propos l'argumentaire de Marabout-collection : « Présentation attrayante et solide : couverture illustrée en quatre couleurs et laquée, tranches colorées, format pratique et maniable, typographie claire et soignée. Choix de titres remarquable : les meilleures œuvres des meilleurs romanciers contemporains français et étrangers. Prix incomparables : le volume simple 150 francs (Belgique : 22 francs, Suisse : 2 francs, Canada : 50 cents) ; le volume double 250 francs (Belgique : 36 francs, Suisse : 3,25 francs, Canada : 85 cents). » Le père du projet s'appelle Henri Filipacchi (1900-1961), alors secrétaire général de la Librairie Hachette. Il souhaite refondre la collection Pourpre et l'ouvrir aux catalogues d'autres éditeurs que Hachette. Il réussit à convaincre ses amis éditeurs Albin Michel, Calmann-Lévy, Grasset et Gallimard de s'associer à son projet et de devenir les « pères fondateurs » du livre de poche. Le nom de la collection n'est pas nouveau, les Éditions Tallandier ayant appelé ainsi en 1905 une collection de romans populaires.

Les livres de poche s'inscrivent dans un mouvement plus large de la littérature populaire à bon marché avec laquelle ils partagent le souci de vendre à un prix modique, grâce à l'importance des tirages, à l'emploi de papiers de moindre qualité et, dans un premier temps, à un brochage pas toujours pérenne. Le succès qu'obtient le livre de poche tient à la conjonction de

Henri Vernes, alias Bob Morane

À l'invitation de Dimitri Kasan, l'éditeur belge André Gérard effectue sa première visite en terre québécoise à la fin de janvier 1963. La presse ne manque pas de faire remarquer l'importance de son arrivée, le présentant comme le fondateur des collections littéraires et encyclopédiques françaises en format de poche. Évidemment, l'ampleur du tirage, soit plus de 56 millions de volumes publiés en douze ans, n'est pas sans attirer l'attention des médias. Dans la seule année 1962, il se vend au Québec près d'un million de titres, répartis en huit collections : Géant, Service, Junior, Mademoiselle, Flash, Université, Géant illustré et Marabout collection. La presse québécoise qualifie André Gérard d'éditeur miracle, empereur du livre de poche ! Lors d'un point presse, ce dernier révèle quelques souvenirs des débuts de sa carrière d'éditeur :

Un jour, après la guerre, je suis tombé sur un de ces *pocket books* que trimbaient avec eux les soldats américains. Je me suis dit voilà ce qu'il me faut. Et je me suis mis à l'ouvrage. Une idée peut être simple, sans être simple à réaliser. C'est là qu'entrent en jeu les qualités d'imagination et de sens pratique qui vont la mener à bonne fin. Le succès du livre de poche américain n'était pas dû seulement à son format



André Gérard et Dimitri Kasan tenant en main, le premier, *Le livre d'or de la poésie française* de Pierre Seghers (MU3, 1961), le second, *L'histoire de la terre: des origines jusqu'à l'homme* (MU4, 1961) et *Histoire de la médecine* (MU11, 1962). [BUL](#)

pratique. Sa couverture luisante et rigide y était aussi pour beaucoup. Aux États-Unis, le procédé consistait en une feuille de cellophane apposée au carton de la couverture. En Belgique, nous n'avions pas l'outillage nécessaire, encore moins les usines pour traiter la cellophane. J'inventai donc un vernis à base de plastique. Je le préparais moi-même dans le plus grand secret. Personne d'autre n'en connaissait la formule. Le moindre écart dans le dosage s'avérait catastrophique, comme je devais moi-même m'en rendre douloureusement compte par suite d'une erreur de calcul. Je me retrouvai avec, sur les bras, ni plus ni moins que 20 000 volumes dont les couvertures étaient véritablement soudées les unes aux autres ! Ce lot-là a dû être sacrifié. Aujourd'hui, d'ailleurs, le procédé a été perfectionné. Les Américains eux-mêmes ont délaissé la cellophane pour le vernis plastique dans leurs couvertures. Malgré ces inconvénients, j'ai quand même réussi, grâce à mon vernis *plastique*, à prendre trois ans et demi d'avance sur les autres éditeurs de livres de poche en Europe.

André Gérard est ébloui par le travail de relations publiques de Dimitri Kasan. À l'occasion de ce séjour, il recommande fortement à André Gérard de faire venir au Canada son plus célèbre écrivain, Henri Vernes, afin que ce dernier puisse créer une nouvelle aventure de Bob Morane dont l'intrigue se déroule au Québec, plus précisément dans la région de Manicouagan. Doté d'un indéniable sens du marketing, Dimitri Kasan voit dans les tribulations du héros d'Henri Vernes l'occasion de rendre hommage au gigantisme des chantiers hydroélectriques québécois. Par le truchement de son cousin Michel Kazanovitch, son aîné d'une quinzaine d'années qui

avait émigré quelques années plus tard avec sa femme et sa fille, la famille Kazanovitch ont la possibilité d'effectuer plusieurs visites de la Manic, dont une accompagnée d'Henri Vernes. Michel travailla comme manœuvre lors de la construction du nouveau canal de Lachine au début des années 1960. Il finit par obtenir la reconnaissance de son diplôme d'ingénieur et devient technicien au barrage de la Manic.

Dimitri Kasan vise à faire découvrir à dix millions de lecteurs – Bob Morane est traduit en plus de neuf langues – le Québec des bâtisseurs. L'idée qu'Henri Vernes s'entretienne avec la jeunesse canadienne et parcoure la province avec un séjour à Manic-2 et Manic-5, qui à l'époque sont les plus grands chantiers du monde, pour situer de nouvelles aventures Bob Morane dans les cadres de la province de Québec lui attire la sympathie de tous les réseaux d'information du pays. C'est ainsi que l'année suivante, le mardi 31 mars 1964 à 17 h 40, Henri Vernes débarque du vol Sabena 555 à l'aéroport de Dorval. À peine met-il le pied sur le sol québécois qu'il est interviewé pour le *Télé-Journal* de Radio-Canada, par le reporter Florian Bernard. À 18 h 15, c'est au tour des journalistes Roger Lamoureux et André Béliveau de l'interviewer pour l'hebdomadaire *Le Petit Journal*. À 19 h 15, il arrive au Ritz-Carlton et est convié à 20 h 30 à un dîner au grand restaurant français « 400 ». Pour préparer sa venue, Kasan fait placarder au-delà de 300 affiches dans les principaux édifices publics de la ville de Québec (librairies, bibliothèques publiques, collèges, couvents et tabagies). Plus de 1200 affiches sont distribuées dans la ville de Montréal, et 200 autres dans les principales librairies et écoles de la ville d'Ottawa. À tout cela s'ajoutent la publicité faite à la radio et ses interviews préparant l'arrivée de l'auteur. Du côté du Salon

Table des matières

Mot de l'éditeur	8
Préface d'Henri Vernes	
« <i>Je ne connaissais pas du tout le Québec...</i> »	9
Marabout, à l'origine du livre de poche francophone	17
Dimitri Kasan	103
Éditions Marabout-Kasan limitée	107
Marketing éditorial	119
Le livre aux prises avec la censure	133
Henri Vernes, alias Bob Morane	151
Conclusion	183
Témoignages	
<i>Gilles Normand</i>	187
<i>Pierre Rouillard</i>	190
<i>Anne-Marie Saint-Cerny</i>	192
Mentions de sources et remerciements	197

CET OUVRAGE EST COMPOSÉ EN ARNO PRO 12
SELON UNE MAQUETTE RÉALISÉE PAR PIERRE-LOUIS CAUCHON
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER EN MARS 2019
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MARQUIS
À MONTMAGNY
POUR LE COMPTE DE GILLES HERMAN
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION